

Géopolitique et histoire [Claude Raffestin, Dario Lopreno, Yvan Pasteur]

Autor(en): **Baier, Eric**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **32 (1995)**

Heft 1222

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Géo, le territoire et l'Etat

Le grand mérite du dernier livre de Claude Raffestin, Dario Lopreno et Yvan Pasteur, «Géopolitique et histoire», est de restituer à la géographie son enracinement historique, ses temps forts chronologiques et son devoir de souvenir.

RÉFÉRENCES

Claude Raffestin, Dario Lopreno et Yvan Pasteur, *Géopolitique et histoire*, Sciences humaines, Editions Payot, Lausanne, 1995.

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)
Rédactrice:
Valérie Bory (vb)
Ont également collaboré à ce numéro:
Eric Baier (eb)
Gérard Escher (ge)
André Gavillet (ag)
Charles-F. Pochon (cfp)
Forum: Philippe Abravanel
Jacques Forster
Composition et maquette:
Valérie Bory,
Françoise Gavillet
Secrétariat: Murielle Gay-Crosier Marciano
Administrateur-délégué:
Luc Thévenoz
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens
Abonnement annuel:
80 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1
case postale 2612
1002 Lausanne
Téléphone:
021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
CCP: 10-15527-9

(eb) Même si la géographie était pratiquée par les Egyptiens, les Chaldéens et les Grecs, même si le monde a été redessiné par les grandes découvertes du XVI^e siècle, les trois auteurs nous rappellent ce que cette science humaine doit aux philosophes allemands du précoce XIX^e siècle (Hegel, et d'un côté toute la lignée de ses héritiers de gauche, socialistes, marxistes et utopistes jusqu'à l'Ecole de Francfort, et de l'autre toute la descendance des héritiers de droite jusqu'à Carl Schmitt).

Mais que doit-elle donc à Hegel, la géographie? Elle lui doit le fait qu'avec son livre *La raison dans l'histoire* (1822-1830), Hegel a libéré la philosophie de ses attaches purement spéculatives et a ouvert toutes grandes les portes d'une nouvelle sorte de philosophie, orientée vers les problèmes de la société, qui donnera naissance aux sciences humaines. Elle lui doit aussi le fait qu'à partir de Hegel, on assiste à une étonnante scission de la raison historique: le courant de gauche manifeste un formidable déploiement des sciences humaines sur la base du concept de «praxis», c'est-à-dire de travail humain, alors que le courant de droite repose au contraire sur la trilogie «sol-peuple-Etat» qui fertilise les sciences humaines.

Raffestin et ses co-auteurs ont ouvert une vaste enquête historique pour mettre en lumière l'évolution dans le temps de la «géopolitique» depuis Hegel jusqu'à Karl Haushofer, ce général nazi, ami de Rudolf Hess, qui fut le créateur de la revue *Zeitschrift für Geopolitik*, Berlin (1923-1944). Ils voient dans la sublimation du concept de peuple, garant d'un espace vital («Lebensraum») en constante expansion, une forme d'asservissement de la géographie au service d'un Etat totalitaire. «Le rôle de la géopolitique est alors d'amener les forces à un état d'équilibre, de vaincre les oppositions en se servant du langage de l'esprit, de préserver l'élan et la continuité du globe terrestre.»

«C'est uniquement pour cela que la géopolitique fut appelée à la vie: pour redonner à la terre son caractère sacré, pour porter bien haut le drapeau de son droit primordial, celui d'une aspiration sacrée à la croissance du sol et au respect devant ce qui est devenu, devant la vie. Telle était la volonté de ceux qui la créèrent!» (21 septembre 1943, Karl Haushofer). Cette citation, comme tout le livre de Raffestin et al., constitue une preuve accablante de la dérive, voire de la complaisance essentielle de la géopolitique avec une pensée totalitaire. Réveillant dans l'actualité ces fantômes plus que gênants, on comprend

le malaise et la polémique de Raffestin avec les tenants de la revue française *Hérodote*, lancée en 1976 par Yves Lacoste et sous-titrée «revue de géographie et de géopolitique». *Le Monde des livres* (11 août 1995) s'est fait l'écho de cette controverse.

Mais si la géopolitique revient frapper à la porte, c'est peut-être que l'autre géographie, la géographie humaine qui fait fonds des productions matérielles, économiques et symboliques des hommes dans un certain espace, ne répond pas à toutes les questions.

C'est peut-être que les hégéliens de droite, derrière le naufrage criminel de leur géopolitique tombée dans la zone d'attraction du nazisme, cherchaient bel et bien l'étroit passage sur lequel peut se construire une réelle «différenciation» de la société et de l'Etat. L'Etat, en tant que territoire sur lequel se constitue une trame historique, un récit temporel, un imaginaire social, est-il susceptible, au-delà des mauvais souvenirs, d'intéresser la géographie? ■

Médias

(vb) Après l'acceptation d'une convention collective entérinant une baisse des salaires pour les journalistes romands, les journalistes alémaniques et tessinois ont enfin leur nouvelle CCT, objet de tractations depuis deux ans et demi. Elle doit encore être soumise au vote des trois organismes cet automne (Fédération suisse des journalistes, Union suisse des journalistes et Association suisse des éditeurs). Les temps étant à la déréglementation, il fallait s'y attendre, la nouvelle CCT est très en retrait par rapport à l'ancienne. Un barème de salaires de quatre paliers au lieu de sept, qui sanctionne une baisse des salaires minimum de 1'000 francs par mois pour les journalistes de plus de neuf ans d'expérience. Certes, les grands médias continueront de payer bien au-dessus du minimum leurs journalistes confirmés et chouchoutés, le noyau privilégié, mais pour les autres? Voilà qui confirme l'existence d'une corporation à deux vitesses. La caste inférieure étant représentée par les journalistes dits libres (pigistes), dont certains, qui hantent les rédactions pour ne pas rater un papier, rament toute la journée pour moins de 2000 francs par mois. En Suisse romande, malgré la nouvelle CCT, qui améliore sur le papier leur condition financière, ils continuent d'être exploités comme avant! On voit qui tient le couteau par le manche. ■